MOTÖRHEAD [Uk] 1916 (WTG Recs / Epic - 1991)



« This album is ozone hostile »

Et à la France aussi tant qu'à y être nan !? Car, pardon de vous le dire, lors de la Grande boucherie déclenchée en 1914, eul pays a eu son compte de morts et on se demande bien pourquoi son drapeau ne figure pas avec les autres sur la couverture Môssieur **Craig Nelson** ! Ceci étant dit, le visuel de *Snagletooth* en kaskapointeuh se positionne heavy-demment dans la grande tradition graphique du groupe au *Umlaut* le plus célèbre depuis celui du **BLUE ÖYSTER CULT**.

MOTÖRHEAD enfin sorti des problèmes (pour longtemps ?) avec son ex-label **GWR Records**, c'est l'heure des changements : **Lemmy** se tire à Los Angeles, le

groupe signe avec **WTG** (ramification de **Sony**), commence à enregistrer avec un producteur qui prend un poil trop de libertés du point de vue du groupe (**Ed Stasium**, le producteur des **RAMONES** *Road to ruin* et *It's alive* !) il se fait saquer après seulement quatre titres en boîte pour laisser sa place à **Pete Solley** qui finira le boulot. Le remue-ménage chez **MOTÖRHEAD** devient / reste (barrez la mention inutile) une habitude !

Question musique, ce premier album depuis 1988 et *Rock'n'roll* contient un joli lot de missiles hard et speed rock à souhait (la triplette *I'm so bad / No voices in the sky / Going to Brazil* est une chouette suite à se décrocher la tête de la colonne vertébrale et *Ramones* est sûrement l'hommage le plus génial que l'on pouvait adresser au groupe des faux frères (particulièrement quand il était joué live). On note une piste particulièrement sombre et rampante, *Nightmare / The Dreamtine*, une *power-ballad* (!) intitulée *Love me forever*, beaucoup moins agaçante que le final avec orgue et violoncelle *1916*, hommage sincère ou pas au soldat inconnu, chair à canon sacrifiée pour d'obscurs motifs par les fumiers de l'arrière, et puis l'introductif *The One to Sing the Blues*, *Make my day*, *Shut you down* et *Angel City*, à défaut d'être marquants, ne sont pas mauvais non plus.

Le groupe, fatalement dépassé par les vagues du metal extrême et du punk bourrin, a du mal à se maintenir mais on ne jettera pas pour autant *1916* dans le bac des albums à oublier, le CD a cet avantage (le seul ?) qui permette de sauter une piste quand elle te saoule, chacun trouvera son bonheur où il peut, en attendant un album percutant…dans combien de temps ? Puisqu'y avait longtemps que l'on n'avait pas causé de départs : ce disque sera le dernier sur lequel jouera du début jusqu'à la fin **Phil Taylor** qui jusqu'à sa mort en 2015 (la même année qui nous privera définitivement de **Lemmy**) n'enregistrera plus rien de véritablement mémorable.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.